
Nos jeudis scolaires : Planche 8

Numéro d'inventaire : 2015.8.5751

Auteur(s) : A. Cook

Deberny

Type de document : image imprimée

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 01/01/1920

Collection : NOS JEUDIS SCOLAIRES (CAUSERIES AGRICOLES)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : DEBERNY

Matériau(x) et technique(s) : papier lithographie

Description : Image et texte imprimés sur du papier fin rose. Texte inscrit en format portrait et image imprimée en format paysage. Première de couverture : Titre, gravure et légende. Pages intérieures vierges Quatrième de couverture : Texte sur les bovins.

Mesures : hauteur : 19,4 cm ; largeur : 14,8 cm

Notes : Planche VIII intitulée "Vaches au Pâturage", de la collection Nos Jeudis Scolaires, causeries agricoles. Au verso, texte signé A. Cook.

Mots-clés : Enseignement de l'agriculture (y compris les métiers de la pêche)

Publications et imagerie pour la jeunesse

Représentations : représentation animalière : boeuf, champ

Autres descriptions : Nombre de pages : non paginé

Langue : français.

Commentaire pagination : 4 p.



NOS JEUDIS SCOLAIRES
(CAVENDISH ARBORES)

(Planche VIII).

Vaches au Pâturage

NOS JEUDIS SCOLAIRES

CAUSERIES AGRICOLES

On connaît l'âge des bœufs par les dents et aussi par les cornes. Les premières dents de devant tombent à dix mois, elles sont remplacées par d'autres qui sont plus larges et moins blanches ; à seize mois, les dents voisines de celles du milieu tombent et sont remplacées par d'autres ; à trois ans, toutes les incisives sont renouvelées ; elles sont alors égales, longues et presque blanches ; à mesure que l'animal avance en âge, elles s'usent, noircissent et deviennent inégales.

Le bœuf est dans sa plus grande force depuis trois ans jusqu'à neuf, la durée naturelle de sa vie est d'environ quinze années.

Le cultivateur qui veut faire l'élevage des bêtes bovines doit commencer par choisir une bonne race et bien souvent, la meilleure ne sera pas celle qui réunira les plus belles formes.

On comprend sous le nom de race, des animaux d'une même espèce, possédant outre les caractères généraux de cette espèce, des caractères distinctifs qui leur appartiennent en propre. Pour le travail j'emploie des bœufs de la race d'Auvergne dite de Salers ; voyez-les, avec leur belle robe rouge foncé, ces animaux sont d'un naturel doux, leur force est considérable et attelés ils tirent d'une façon lente et régulière qui leur permet de surmonter les plus grands obstacles.

Vous connaissez la race limousine, c'est celle qui est la plus fréquemment employée dans notre contrée, tous les métayers, tous les petits propriétaires, composent leurs attelages avec des sujets de cette race. Sa robe est plus blonde que celle des bœufs d'Auvergne, ses dispositions pour le travail sont à peu près les mêmes.

Pour la boucherie, j'éleve des sujets de la race de Durham, en voici plusieurs échantillons qui se suivent ; remarquez leur conformation, la finesse et le peu de longueur des membres, la légèreté de la tête, le développement de la poitrine qui descend presque jusqu'aux genoux, la dimension excessive des hanches. Jamais je ne fais travailler mes Durham, leur tempérament les rend impropres au travail, ce sont de véritables machines à viande. Voici encore un spécimen d'une bonne race de la Grande-Bretagne, c'est la race écossaise d'Angus, remarquable par son manque absolu de cornes, la petitesse de ses os et la finesse savoureuse de sa viande qui en fait une race de boucherie par excellence.

Nous avons en France des races qui sont dignes d'intérêt, dans les départements du Nord les agronomes ont fait des croisements de notre variété normande avec les bonnes races anglaises et tous s'en trouvent bien.

Maintenant, changeons de côté et voyons les vaches.

LA VACHE. — Vous verrez rarement une vache laitière avoir des formes belles et plaisant au regard ; les aliments qu'elles prennent sont destinés à produire du lait, aussi les bonnes laitières sont elles souvent maigres. Une laitière digne de ce nom doit avoir la peau moelleuse, les os peu développés, le poil fin et soyeux, les veines des mamelles grosses et se dessinant en ondulations fort loin sous le ventre. Il faut également tenir compte de la forme et du volume du pis, qui pour être apprécié doit avoir une peau fine et présenter une forme carrée. Lorsqu'il est gonflé de lait, le pis doit être ferme et volumineux, vide, il faut qu'il soit flasque et petit.

Une vache qui remplit toutes les conditions désirables, doit donner une grande quantité de lait si elle est bien soignée et si toutes les conditions d'hygiène sont bien remplies.

Je vous ai dit que le bon panseur fait la bonne écurie, j'ajouterai que la bonne vachère fait le bon troupeau. La vache est naturellement douce, docile et bonne ; si dans l'âge adulte vous en trouvez qui sont hargneuses, irascibles, vous pouvez être certains qu'elles ont été maltraitées autrefois. Il faut que les vaches connaissent et aiment les personnes qui les soignent, c'est un point essentiel ; alors elles se laissent traire sans faire la moindre difficulté et leur lait coule abondant et sans effort ; si au contraire la personne qui est chargée du trayage est brusque et si elle rudoie ses pensionnaires, celles-ci retiennent leur lait et le rendement est souvent inférieur à ce qu'il devrait être.